



Abstracta Iranica

Revue bibliographique pour le domaine irano-aryen

Volume 28 | 2007

Comptes rendus des publications de 2005

« Le problème avec Anāhitā ». *Orientalia Suecana*,
LI-LII, 2003-2004, pp. 317-326.

Frantz Grenet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/11842>

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Édition imprimée

Date de publication : 15 mai 2007

ISSN : 0240-8910

Référence électronique

Frantz Grenet, « « Le problème avec Anāhitā ». *Orientalia Suecana*, LI-LII, 2003-2004, pp. 317-326. », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 28 | 2007, document 242, mis en ligne le 18 septembre 2007, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/11842>

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

Tous droits réservés

« Le problème avec Anāhitā ». *Orientalia Suecana*, LI-LII, 2003-2004, pp. 317-326.

Frantz Grenet

- 1 L'A. réagit contre la tendance, presque unanimement partagée malgré les divergences d'écoles, à voir dans l'Anāhitā de l'Ābān Yašt une déesse déjà en partie syncrétisée avec certaines grandes déesses du Proche Orient. En réalité les fonctions autres que fluviales qu'on a voulu lui découvrir n'existent pas dans le Yašt : elle n'est pas plus guerrière que d'autres (les victoires font partie de ce que demandent les sacrifiants, indépendamment de la nature propre de la divinité), elle n'est pas une déesse de l'amour (Aši et Daēnā ont davantage de connotations érotiques), elle n'est guérisseuse que parce que les eaux guérissent. Les traductions admises de ses trois épithètes : *arəduuī sūra anāhitā* « humide, forte, immaculée » doivent être réexaminées. Pour la première, Kellens propose soit « la verticale » (allusion à la descente des eaux célestes), soit « celle qui réussit » ; pour la troisième, suivant Gotō, « la non liée », le lien étant non pas celui de la faute mais plutôt celui des cycles naturels (en sa qualité de rivière Anāhitā est dite avoir un cours estival et un cours hivernal identiques). Pour le nom même de la déesse que recouvrent ces épithètes, il examine plusieurs possibilités, sans trancher.
- 2 La réfutation initiale des influences proche-orientales ne convainc pas totalement en ce qui concerne la description du vêtement de la déesse (Yt.5.127-129), si, comme le propose Panaino (*Melammu Symposia*, 1, 2000, p. 38 n. 16), *ašta.kaožda-* (épithète de la couronne) signifie bien « à huit tours » : c'est un attribut qu'on rencontre chez les déesses mésopotamiennes.

INDEX

Thèmes : 6.1. Zoroastrisme

AUTEURS

FRANTZ GRENET

CNRS - EPHE - Paris